

# Plantation

*Comment penser et critiquer les plantations et les monocultures sans écraser les violences et les dominations faites aux humains et aux non-humains ? Une synthèse précieuse et riche en références sur le Plantationocène et ses implications politiques et écologiques.*

Sophie Chao

Traduit de l'anglais (Australie) par Paul Fabié, dans le cadre du séminaire *Plantations* du café librairie Michèle Firk à Montreuil.

*Les plantations sont emblématiques d'une époque où les activités humaines, agricoles et industrielles, reconfigurent les paysages à l'échelle planétaire. Les impacts écologiques dévastateurs de ces monocultures vastes et homogènes ont conduit certains chercheurs à qualifier l'époque actuelle comme « Plantationocène ». Cet essai examine comment la plantation a changé de forme à travers le temps et l'espace, et les relations multi-espèces qui ont tour à tour soutenu ou limité leur prolifération.*

Patricius, un aîné du peuple autochtone Marind, m'enseigne comment écouter les plantations<sup>1</sup>. Nous nous tenons dans une concession de palmier à huile de 50 000 hectares située dans la région contrôlée par l'Indonésie de la Papouasie-Occidentale. Avant le palmier à huile, cette terre était le foyer des nombreux compagnons de Patricius — casoars, opossums, oiseaux de paradis ou palmiers sagoutiers. Désormais, un silence inquiétant règne sur la plantation, occasionnellement interrompu par le vrombissement de bulldozers, le fracas des tronçonneuses ou les crachotements du moulin à huile. On chercherait en vain un animal à entendre, un mouvement à détecter. Des rangées toutes identiques de palmiers, alignés à équidistance les uns des autres, s'étendent à l'horizon. De temps à autre, une légère brise anime la canopée. Les branches d'un vieux palmier se mettent à grincer. Une cigale invisible stridule dans les hauteurs. Et sinon, tout n'est que silence et étrangeté. Mon regard suit le bras de Patricius qui se déploie lentement, capturant dans son envergure le paysage enrégimenté devant nous. « Bienvenue dans la plantation, déclare mon compagnon, bienvenue dans les forêts du futur ».

En tant que formation matérielle et concept analytique, la plantation offre un terrain fertile pour réexaminer la « nature » comme lieu et sujet de la violence de l'activité anthropique. Établies tout d'abord dans l'Europe féodale du 14<sup>e</sup> siècle, les plantations ont vite été liées à la diffusion de la modernité coloniale et racialisante des paysages caribéens et sud étatsuniens du sucre, tabac, chanvre et coton<sup>2</sup>. Aujourd'hui les monocultures de palmiers à huile, les plantations forestières ou la prolifération du soja dans le Sud global sont promues par divers facteurs à de multiples échelles : des impératifs de sécurité alimentaire mondiaux, des prérogatives nationales de développement, des objectifs internationaux en matière d'énergies renouvelables, des certifications de durabilité et des traités exclusifs de libre-échange, des calendriers de

modernisations planifiés ou des alliances népotiques entre États, entreprises multinationales et pouvoirs militaires<sup>3</sup>.

*Les plantations sont enracinées dans des logiques de domination, de discipline et de contrôle d'environnements qui ne sont jugés utiles qu'en tant qu'ils servent des finalités humaines singulières.*

La mise en évidence des plantations en tant que « natures du capitalisme », selon l'expression d'Arturo Escobar, implique inévitablement le déplacement, la dépossession ou l'exploitation des peuples autochtones et autres communautés rurales au nom du progrès et du développement<sup>4</sup>. Elles rendent compte des principes de la simplification écologique, de l'homogénéisation et de l'instrumentalisation qui caractérisent le « Plantationocène », cette formation spatio-temporelle décrite depuis longtemps par des universitaires noires comme Sylvia Wynter et Katherine McKittrick et articulée récemment par Donna Haraway, Anna Tsing et d'autres<sup>5</sup>. En tant que projets de mise à l'échelle et de recherche de profits, les plantations sont enracinées dans des logiques de domination, de discipline et de contrôle d'environnements qui ne sont jugés utiles qu'en tant qu'ils servent des finalités humaines singulières<sup>6</sup>. Dans les régimes de plantations, les destins déracinés et transplantés des humains et des plantes deviennent étrangement entremêlés. Simultanément positionnés comme sujets et objets du travail extractif, leurs corps et leurs vitalités sont mis au travail sous les diktats de la production capitaliste et de sa singulière courbe du temps-progrès linéaire et illimité<sup>7</sup>. La plantation du futur contient la plantation du passé ainsi que celle du présent<sup>8</sup>.

Mais il y a bien plus dans la plantation que l'extraction et l'extinction. Les plantations ont toujours été des terrains fertiles pour l'émergence de résistances et de résurgences multi-espèces. Dans les plantations du sud des États-Unis et des Caraïbes, les lopins de terre cultivés par les personnes esclavagisées sont devenus des refuges bio-culturels inattendus, alimentant les foyers de résistances noires profondément ancrés dans les tissus plus qu'humains de soin et de parenté<sup>9</sup>. Les graines et les corps fugitifs se sont littéralement liés dans le marronnage à l'image de ces femmes noires qui, avant de prendre la fuite, dissimulaient dans leurs chevelure les graines qui iraient nourrir leurs futurs enfants<sup>10</sup>. Les jeunes pousses de sorgho, célébrées dans les chants des esclavagisées africaines de la Jamaïque, sont devenues, aux côtés du thé, de l'eau, de l'igname et des *provision grounds*<sup>11</sup>, des participantes actives de scènes de communion plus qu'humaine auprès d'humains, par-delà la « ligne de couleur<sup>12</sup> ». Dans les plantations d'indigotiers, la teinture sombre s'infiltrait profondément dans les mains des femmes esclavagisées, se combinant ainsi à ces corps noirs *fongibles*<sup>13</sup> pour produire des êtres poreux mi-humains, mi-végétaux. Ces corps-captifs-fait-chair

restèrent continuellement et durablement incorporés dans les compagnonnages et les parentés autres qu'humaines, façonnés au cœur de l'impensable violence de la logique racialisante de la plantation et contre elle.

Sur *Terrestres*, lire aussi Dénètem Touam Bona, « **Cosmo-poétique du refuge** », janvier 2019.

Parallèlement aux mouvements populaires de résistance et de lutte, les protagonistes plus qu'humains continuent à revitaliser les plantations en cours. Champignons, rongeurs et reptiles sabotent les rêves de la plantation en parasitant les cultures marchandes. Les plantes modifiées génétiquement deviennent vulnérables aux plantes résistantes aux herbicides ou perdent leur capacité à se reproduire sans l'aide de pollinisateurs humains ou de machines<sup>14</sup>. D'autres organismes comme la chouette effraie ou le charançon entretiennent des relations mutualistes avec les cultures marchandes. Les potentialités biologiques de ces créatures, connues dans le jargon agronomique comme « espèces auxiliaires », sont exploitées dans les schémas de gestion des ravageurs pour contrebalancer les effets délétères des parasites de la plantation. Les plantations ne sont donc pas exclusivement les domaines morts et mortifères de l'« exterminisme total<sup>15</sup> ». Elles permettent à certaines communautés de vie de prospérer aux dépens d'autres<sup>16</sup>. Il n'y a donc pas « une » plantation unique et intemporelle, mais plutôt des plantations qui chacune produit selon Dale Tomich, « sa propre nature<sup>17</sup> ».

Les pratiques multi-espèces de faire-monde perturbent la force homogénéisante de la « logique de la plantation<sup>18</sup> », faisant ainsi apparaître les acteurs humains et autres qu'humains qui façonnent ensemble, de manières différentes, la plantation comme un assemblage matériel et sémiotique multiple. Elles nous invitent à considérer la possibilité d'une justice multi-espèces au sein des plantations qui, comme paysages reflétant une puissance dominatrice, et bien qu'indubitablement destructrices, n'ont jamais vraiment réussi à dominer totalement ni les plantes ni les humains<sup>19</sup>. Dans les mots de Alfred J. Lopez, « il n'y a pas une seule "plantation" centrale, ni même une image de la plantation que l'on puisse privilégier sur toutes les autres »<sup>20</sup>.

Sur *Terrestres*, lire également Malcom Ferdinand, « **Anthropocènes Noirs. Décoloniser la géologie pour faire monde avec la Terre** », juin 2020.

En faisant le récit de la plantation à travers les terminologies « plus qu'humaines », surgissent néanmoins de difficiles considérations éthiques et politiques. Comment s'en sortir avec les redoutables comparaisons entre la violence spectaculaire de l'esclavage humain sous les régimes coloniaux et la mise au travail forcé des plantes, des sols et des écosystèmes dans les plantations passées et actuelles sans « aplatis », dans les mots de Janae Davis et ses collègues, les différences et les hiérarchies entre des communautés de vies humaines et autres qu'humaines ainsi qu'en leur sein<sup>20</sup> ? Comment naviguer entre des récits de possibilités politiques inespérées et des récits de finitudes irrémédiables<sup>21</sup> ? Qu'est-ce qui est en jeu dans l'élaboration de récits de la plantation et contre la plantation ? A qui sont destinés ces récits ? Par qui sont-ils écrits et qui/à qui servent-ils ?

*La logique de la plantation ne façonne pas uniquement la « nature » du monde, mais également la manière avec laquelle le « nous » occidental dominant se le représente à travers ses concepts et théories.*

L'importance significative de ces questions s'étend bien au-delà de la matérialité des paysages agro-industriels contemporains. Comme les universitaires critiques de la race le soulignent, les séquelles de la plantation perdurent

dans les formes de violence étatique et policière, dans les infrastructures carcérales et dans la normalisation de la mort précoce des noires<sup>22</sup>. Non moins innocente est la présence dominante des institutions et concepts académiques occidentaux, qui président et reflètent dans leur ordonnancement, comme dans leur manière de narrer-historiciser-s'autoriser, le contrôle et la gestion de la plantation elle-même. La production du savoir académique est un processus systématique de ratissage, criblage, élagage, réagencement, classification, organisation, abstraction, généralisation, simplification et extraction. La logique de la plantation ne façonne pas uniquement la « nature » du monde, mais également la manière avec laquelle le « nous » occidental dominant se le représente à travers ses concepts et théories. En effet, transposer la théorie à plusieurs échelles peut brouiller la spécificité et l'incommensurable interdépendance, violence et ambivalence des rencontres plus qu'humaines, toujours situées et incarnées. En tant que formation matérielle, conceptuelle et analytique, la plantation invite à des manières de vivre, de penser et de représenter qui rejettent les hypothèses de domination et de contrôle dans et sur le monde. C'est une invitation à écouter les passés et les présents de la plantation à travers ses absences et ses silences éloquentes. En son sein se nichent les graines fugitives d'écologies contre-la-plantation et les récits prometteurs de futurs-forêts ainsi que de forêts futures, imaginées et vécues autrement.

Ce texte a été originellement publié en juillet 2022 dans la revue *Environmental Humanities*, au sein du « Living Lexicon », <https://doi.org/10.1215/22011919-9712423>

Photographie de couverture — Nazarizal Mohammad

## Bibliographie

Ali, Tariq. *A Local History of Global Capital: Jute and Peasant Life in the Bengal Delta*. Princeton, NJ: Princeton University Press, 2018, <http://dx.doi.org/10.23943/9781400889280>

Alimonda, Héctor, ed. *La naturaleza colonizada: Ecología política y minería en América Latina*. Buenos Aires: CLACSO-Ciccus, 2011.

Aráoz, Horacio, M. "América Latina y la ecología política del sur: Luchas de re-existencia, revolución epistémica y migración civilizatoria." In Vol. 2 of *Ecología política latinoamericana: Pensamiento crítico, diferencia latinoamericana y rearticulación epistémica*, edited by Héctor Alimonda, Catalina T. Pérez, and Facundo Martín, 193–224. Buenos Aires: Universidad Autónoma Metropolitana, 2017.

Beilin, Katarzyna O., and Sainath Suryanarayanan. "The War between Amaranth and Soy: Interspecies Resistance to Transgenic Soy Agriculture in Argentina." *Environmental Humanities* 9, no. 2(2017): 204–29, <http://dx.doi.org/10.1215/22011919-4215211>

Benítez-Rojo, Antonio. *La isla que se repite: El Caribe y la perspectiva postmoderna*. Hanover, NH: Ediciones del Norte, 1989.

Bennett, Joshua. *Being Property Once Myself: Blackness and the End of Man*. Cambridge, MA: Harvard University Press, 2020.

Besky, Sarah. *The Darjeeling Distinction: Labor and Justice on Fair-Trade Tea Plantations in India*. Berkeley: University of California Press, 2013.

Carney, Judith A. "Subsistence in the Plantationocene: Dooryard Gardens, Agrobiodiversity, and the Subaltern Economies of Slavery." *Journal of Peasant Studies*, April 10, 2020, <http://doi.org/10.1080/03066150.2020.1725488>

- Carney, Judith A., and Richard N. Rosomoff. 2011. *In the Shadow of Slavery: Africa's Botanical Legacy in the Atlantic World*. Berkeley: University of California Press, 2011, <http://dx.doi.org/10.1525/9780520949539>
- Casimir, Jean. *La culture opprimée*. Delmas, Haiti: Impr. Lakay, 2001.
- Chao, Sophie. "The Beetle or the Bug? Multispecies Politics in a West Papuan Oil Palm Plantation." *American Anthropologist* 123, no. 3 (2021): 476–89, <http://dx.doi.org/10.1111/aman.v123.3>
- Chao, Sophie. *In the Shadow of the Palms: More-than-Human Becomings in West Papua*. Durham, NC: Duke University Press, 2022.
- Chao, Sophie. "(Un)Worlding the Plantationocene: Extraction, Extinction, Emergence." *eTropic: electronic journal of studies in the tropics* (2022). <https://doi.org/10.25120/etropic.21.1.2022.3838>.
- Clukey, Amy, and Jeremy Wells. "Introduction: Plantation Modernity." *Global South* 10, no. 2 (2016): 1–10, <http://dx.doi.org/10.2979/globalsouth.10.2.01>
- Davis, Janae, Alex A. Moulton, Levi Van Sant, and Bryan Williams. "Anthropocene, Capitalocene, ... Plantationocene?: A Manifesto for Ecological Justice in an Age of Global Crises." *Geography Compass* 13, no. 5 (2019): e12438, <http://dx.doi.org/10.1111/gec3.v13.5>
- DeLombard, Jeannine M. "Dehumanizing Slave Personhood." *American Literature* 91, no. 3 (2019): 491–521, <http://dx.doi.org/10.1215/00029831-7722104>
- Dove, Michael R. "Plants, Politics, and the Imagination over the Past Five Hundred Years in the Indo-Malay Region." *Current Anthropology* 60, no. S20 (2019): S309–20, <http://dx.doi.org/10.1086/702877>
- Du Bois, W. E. B. *The Souls of Black Folk: Essays and Sketches*. Chicago: A.C. McClurg, 1903.
- Escobar, Arturo. "After Nature: Steps to an Antiessentialist Political Ecology." *Current Anthropology* 40, no. 1 (1999): 1–30, <http://dx.doi.org/10.1086/515799>
- Escobar, Arturo. *Pluriversal Politics: The Real and the Possible*. Durham, NC: Duke University Press, 2019.
- Escobar, Arturo. *Territorios de diferencia: Lugar, movimientos, vida, redes*. Popayán, Colombia: Universidad del Cauca, 2015.
- Ferdinand, Malcolm. *Une écologie décoloniale: Penser l'écologie depuis le monde Caraïbéen*. Paris: Seuil, 2019.
- Galvin, Shailla S. *Becoming Organic: Nature and Agriculture in the Indian Himalaya*. New Haven, CT: Yale University Press, 2021.
- Haraway, Donna J. "Anthropocene, Capitalocene, Plantationocene, Chthulucene: Making Kin." *Environmental Humanities* 6, no. 1 (2015): 159–65, <http://dx.doi.org/10.1215/22011919-3615934>
- Hartman, Saidiya. *Lose Your Mother: A Journey along the Atlantic Slave Route*. New York: Farrar, Strauss, and Giroux, 2007.
- Jackson, Zakiyyah I. *Becoming Human: Matter and Meaning in an Antiblack World*. New York: New York University Press, 2020, <http://dx.doi.org/10.18574/nyu/9781479890040.001.0001>
- Keefe, Christian B. "Fugitive Seeds." *Edge Effects*. February 26, 2020. <https://edgeeffects.net/fugitive-seeds/>.
- King, Tiffany L. *The Black Shoals: Offshore Formations of Black and Native Studies*. Durham, NC: Duke University Press, 2019.
- Leguizamón, Amalia. *Seeds of Power: Environmental Injustice and Genetically Modified Soybeans in Argentina*. Durham, NC: Duke University Press, 2020.
- Li, Tanya M. *Plantation Life: Corporate Occupation in Indonesia's Oil Palm Zone*. Durham, NC: Duke University Press, 2021.
- Liu, Jianguo. "Forest Sustainability in China and Implications for a Telecoupled World." *Asia & the Pacific Policy Studies* 1, no. 1 (2013): 230–50, <http://dx.doi.org/10.1002/app5.v1-1>
- López, Alfred J. « The Plantation as Archive: Images of 'the South' in the Postcolonial World. » *Comparative Literature* 63, no. 4 (2011): 402–22, <http://dx.doi.org/10.1215/00104124-1444446>
- Manjapra, Kris. "Plantation Dispossessions: The Global Travel of Agricultural Racial Capitalism." In *American Capitalisms: New Histories*, edited by Sven Beckert and Christine Desan, 361–86. New York: Columbia University Press, 2018, <http://dx.doi.org/10.7312/beck18524>
- McKittrick, Katherine. "On Plantations, Prisons, and a Black Sense of Place." *Social & Cultural Geography* 12, no. 8 (2011): 947–63, <http://dx.doi.org/10.1080/14649365.2011.624280>
- McKittrick, Katherine. "Plantation Futures." *Small Axe* 17, no. 3 (2013): 1–15, <http://dx.doi.org/10.1215/07990537-2378892>
- Mitman, Gregg. "Reflections on the Plantationocene: A Conversation with Donna Haraway and Anna Tsing." *Edge Effects*, June 18, 2019. [https://edgeeffects.net/wp-content/uploads/2019/06/PlantationoceneReflections\\_Haraway\\_Tsing.pdf](https://edgeeffects.net/wp-content/uploads/2019/06/PlantationoceneReflections_Haraway_Tsing.pdf).
- Moore, Jason. "The End of the Road? Agricultural Revolutions in the Capitalist World—Ecology, 1450–2010." *Journal of Agrarian Change* 10, no. 3 (2010): 389–413, [http://dx.doi.org/10.1111/\(ISSN\)1471-0366](http://dx.doi.org/10.1111/(ISSN)1471-0366)
- Pérez, Catalina T. "La mosquitía: "Última frontera imperial"? Neo-colonialism/neo-extractivismo en el mundo Afro-Caribe." In Vol. 2 of *Ecología política Latinoamericana: Pensamiento crítico, diferencia latinoamericana y rearticulación epistémica*, edited by Héctor Alimonda, Catalina T. Pérez, and Facundo Martín, 117–58. Buenos Aires: Universidad Autónoma Metropolitana, 2017.
- Sharpe, Christina. *In the Wake: On Blackness and Being*. Durham, NC: Duke University Press, 2016.
- Taussig, Michael. *Palma Africana*. Chicago: University of Chicago Press, 2018, <http://dx.doi.org/10.7208/chicago/9780226516271.001.0001>
- Thiaw, Ibrahima, and Deborah L. Mack. "Atlantic Slavery and the Making of the Modern World: Experiences, Representations, and Legacies." *Current Anthropology* 61, no. 22 (2020): S145–S158.
- Thomas, Deborah A. "Time and the Otherwise: Plantations, Garrisons, and Being Human in the Caribbean." *Anthropological Theory* 16, nos. 2–3 (2016): 177–200.

Thompson, Alvin O. *Flight to Freedom: African Runaways and Maroons in the Americas*. Kingston, Jamaica: University of the West Indies Press, 2006.

Tomich, Dale. "Rethinking the Plantation: Concepts and Histories." *Review (Fernand Braudel Center)* 34, nos. 1–2 (2011): 15–39.

Trouillot, Michel-Rolph. « Culture on the Edges: Caribbean Creolization in Historical Context. » *In From the Margins: Historical Anthropology and Its Futures*, edited by Brian K. Axel, 189–210. Durham, NC: Duke University Press, 2002.

Tsing, Anna L., Andrew S. Mathews, and Nils Bubandt. "Patchy Anthropocene: Landscape Structure, Multispecies History, and the Retooling of Anthropology." *Current Anthropology* 60, suppl. 20 (2019): S186–S197.

von Hellermann, Pauline. *Things Fall Apart?: The Political Ecology of Forest Governance in Southern Nigeria*. New York: Berghahn, 2013.

Watkins, Case. *Palm Oil Diaspora: Afro-Brazilian Landscapes and Economies on Bahia's Dendê Coast*. New York: Cambridge University Press, 2021. <http://dx.doi.org/10.1017/9781108778893>

Woods, Clyde. *Development Arrested: The Blues and Plantation Power in the Mississippi Delta*. London: Verso, 2007.

Wynter, Sylvia. "Novel and History, Plot and Plantation." *Savacou*, no. 5 (1971): 95–102.

Xu, Yunan. *Industrial Tree Plantations and the Land Rush in China: Implications for Global Land Grabbing*. London: Routledge, 2020. <http://dx.doi.org/10.4324/97811003000891>

## Notes

- Des pseudonymes ont été utilisés pour les noms de personnes et de lieux, à l'exception des noms de provinces ou de districts.[†]
- Manjapra, « Plantation Disposessions: The Global Travel of Agricultural Racial Capitalism » 363 ; Moore, « End of the Road? » ; Benítez-Rojo, La isla que se repite.[†]
- Pour des exemples depuis l'Inde, voir : Besky, Darjeeling Distinction ; Galvin, Becoming Organic ; Ali, Local History of Global Capital. Depuis l'Amérique Latine, voir : Aráoz, « América Latina » ; Escobar, Territorios de diferencia, 93–138 ; Pérez, « La Mosquitia » ; Leguizamón, Seeds of Power. Depuis l'Asie du Sud-Est, voir : Chao, In the Shadow of the Palms, « (Un)Worlding the Plantationocene » ; Li, Plantation Life. Depuis la Chine, voir Liu, « Forest Sustainability in China » ; Xu, *Industrial Tree Plantations*. Depuis l'Afrique, voir : von Hellermann, *Things Fall Apart?* ; Watkins, *Palm Oil Diaspora*. [†]
- Escobar, « After Nature, » 6.[†]
- Voir Davis et al., « Anthropocene » ; McKittrick, « Plantation Futures » ; Trouillot, « Culture on the Edges » ; Wynter, « Novel and History » ; Haraway, « Anthropocene » ; Tsing, Mathews, and Bubandt, "Patchy Anthropocene." [†]
- Alimonda, La naturaleza colonizada [†]
- Thomas, « Time and the Otherwise. » [†]
- McKittrick, « Plantation Futures. » [†]
- Davis et al., « Anthropocene. » Voir également : Carney, "Subsistence in the Plantationocene" ; Carney and Rosomoff, In the Shadow of Slavery ; Wynter, « Novel and History. » [†]
- Keeve, « Fugitive Seeds. » [†]
- L'expression « provision grounds » désigne l'ensemble des produits issus des lopins de terre cultivables concédés aux esclaves, comme le manioc, le dachine ou la patate douce (NDT).[†]
- Dillon, 'Plantationocene,' 83, 91 ; Du Bois, Souls of Black Folk.[†]
- King, Black Shoals, 111–40. À partir des travaux de Sadiyah Hartman et d'Hortense Spillers, Tiffany Lethabo King utilise le terme « fungibility » pour désigner la marchandisation, l'accumulation, l'exploitation et l'échange infinie des corps noirs dans le cadre du capitalisme colonial racial définissant de manière extrêmement étroite — humaniste et coloniale — le travail et la vie.[†]
- Beilin and Suryanarayanan, "War between Amaranth and Soy" ; Taussig, *Palma Africana*, 75–76.[†]
- Haraway, cité dans Mitman, "Reflections on the Plantationocene," 10.[†]
- Chao, « Beetle or the Bug? » [†]
- Tomich, "Rethinking the Plantation," 33–34. Voir également Clukey and Wells, "Introduction: Plantation Modernity." [†]
- McKittrick, "Plantation Futures," 3.[†]
- Besky, Darjeeling Distinction ; Dove, « Plants, Politics, and the Imagination » ; Ferdinand, Une écologie décoloniale.[†]
- Davis et al., « Anthropocene, » 5. Voir également Bennett, *Being Property Once Myself* ; Jackson, *Becoming Human*. [†]
- Casimir, *La culture opprimée* ; Escobar, *Pluriversal Politics* ; Thompson, *Flight to Freedom* ; Woods, *Development Arrested*. [†]
- DeLombard, « Dehumanizing Slave Personhood » ; Hartman, Lose Your Mother ; McKittrick, « On Plantations » ; Sharpe, *In the Wake* ; Thiaw and Mack, "Atlantic Slavery and the Making of the Modern World." [†]